



# CANDIDE

OU LE NIGAUD DANS LE JARDIN

D'APRÈS VOLTAIRE

Lecture spectacle - 1h15

Mise en espace Julien Rocha  
Dramaturgie Cédric Veschambre  
Musique Matthieu Desbordes  
Lumières François Blondel

Avec Christophe Luiz, Julien Rocha, Cédric Veschambre

Production Compagnie Le Souffleur de verre  
La Compagnie Le Souffleur de verre  
est conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC Auvergne,  
le Conseil Régional d'Auvergne. Elle est compagnie associée à La Comédie de Saint-Etienne - CDN  
et est en résidence triennale à Monistrol-sur-Loire.



© 2011 Compagnie Le Souffleur de verre

Compagnie Le Souffleur de verre Voltaire Candide

[www.souffleurdeverre.fr](http://www.souffleurdeverre.fr)

# L'ÉQUIPE

d'après Candide de Voltaire

Avec Christophe Luiz, Julien Rocha, Cédric Veschambre

Mise en espace Julien Rocha

Dramaturgie Cédric Veschambre

Musique Matthieu Desbordes

Lumières François Blondel

Avec la complicité de Delphine Grept

# PRODUCTION

Compagnie Le Souffleur de verre



## SOYONS RAILLEURS ET IRRÉVÉRENCIEUX

Ce monde dont nous aurions encore tout à apprendre fait-il de nous des curieux ou des téméraires ? Est-il un rêve (tranquille utopie) ou notre prison ? Sommes-nous le regard ironique (toujours), la pensée sarcastique (au risque de se faire rire soi-même) ? Nous avons soif d'espérance mais restons satisfaits d'un quotidien à l'issue assurément fatale. Nager « entre optimisme rejeté et pessimisme absolu ».

Sommes-nous Candide ? Est-ce possible ? Soyons railleurs et irrévérencieux.

## CANDIDE, SATIRE ET DÉRISION

*Candide* est un roman calqué sur les exotiques romans de voyage mais dont le chemin premier est l'ironie et la critique de la pensée leibnizienne selon laquelle toute chose qui est serait bien. « *Malgré l'innocence bafouée, les crimes impunis, la maladie, la pauvreté, la mort* » (Leonard Bernstein, 1999), Voltaire dénonce aussi ce qu'aujourd'hui on nommerait le sacrifice par la douleur - « *si Dieu l'a voulu alors...* » - et les abus de l'église qui exécutait les dissidents.

L'ambition est d'apporter une réflexion chez le lecteur ou l'auditeur et de susciter l'action.

Ne pas stagner, ne plus fermer les yeux.

Le destin de Candide est d'apprendre à ne plus en avoir ? Dommage. L'Eldorado sera perdu (A-t-il existé ?). Chercher la sagesse près de soi, et trouver l'abandon dans le labeur, loin du farceur plaisir éphémère. Le bonheur est à travailler.

*Candide* serait alors l'œuvre idéale pour perdre son innocence. Ouvrir les yeux au monde absurde. Troquer un sourire énamouré contemplatif contre une ironique posture.

## UN PAMPHLET HUMANISTE

Ce conte philosophique vaut pour la variété de son invention autant que pour l'ambiguïté de son message. Certes, Voltaire s'y montre cynique, anti-clérical, parfois matérialiste, anti-romantique, immoral, pessimiste - mais sans jamais cesser d'être humaniste.

En plongeant des personnages dans les pires calamités, en ruinant consciemment leurs plans et leurs espoirs, en raillant leurs aspirations et en offrant un chaos de toutes les manifestations possibles, Voltaire n'en laisse pas moins admirer la persévérance des protagonistes et les desseins d'une mystérieuse providence qui s'ingénie toujours à les rassembler.

« (...) *Ce n'est pas parce qu'il nous fait douter de tout qu'il nous engage à ne croire en rien* ».



## CANDIDE, UNE FIGURE PATHETIQUE ?

« Le nigaud dans le jardin » apparemment dupe une grande partie de sa vie.

Candide est un héros marginal, entouré d'un philosophe : Pangloss, d'une amoureuse : Cunégonde, d'une vieille aux secrets improbables, d'un fidèle valet : Cacambo, du penseur Martin...

Pauvre, puis riche la seconde d'après, puis pauvre, pour un temps, accompagné, puis seul, puis de nouveau soutenu, puis lâché par le sort, Candide navigue entre félicité et coups durs (appréhender les misères du monde). Il perd et perd sans cesse ce qu'il vient de trouver, traversant le globe et les malheurs par amour (retrouver Cunégonde). Pourtant il continue, persévère inlassablement avec la même humeur. Joyeusement utopiste.

Après de multiples déceptions, contrariétés et joies, dans une métairie, en réponse au couplet résolument optimiste de Pangloss, il découvre une clé à sa sérénité : « *Il faut cultiver notre jardin.* »

Le bonheur se travaille. Le monde ne s'apprend pas il s'appréhende.



## VOLTAIRE ET CANDIDE

*« Un jour, tout sera bien : quelle frêle espérance. Tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion »*  
Voltaire.

Voltaire (François-Marie Arouet est né le 21 novembre 1694 à Paris où il est mort le 30 mai 1778) occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale : figure emblématique de la France des Lumières, s'engageant pour la tolérance et la liberté de penser, pour une monarchie modérée et libérale éclairée par les « philosophes », au service de la vérité et de la justice, son combat est celui contre « l'Infâme », nom qu'il donne au fanatisme religieux.

Contes, romans, théâtre, poésies épiques, œuvres historiques, lettres et dictionnaire philosophique et prodigieuse correspondance (plus de 21 000 lettres) : avec fantaisie, finesse et bonheur dans l'écriture, l'esprit du philosophe a toujours été soucieux de garantir sa liberté et son indépendance.

« *Candide*, écrit durant l'année 1758, parut sans nom d'auteur en 1759. L'œuvre fut saisie à Paris, brûlée à Genève, mise à l'index par le Vatican, elle eut pourtant un succès foudroyant démasquant presque aussitôt l'auteur qui se défendit mollement. »

Comme celle de *Candide*, la vie de Voltaire fut marquée par les revers de fortune, les fuites et les soubresauts. Il a connu l'exil, l'emprisonnement à la Bastille, la fuite et les humiliations. Il a voyagé en Angleterre, en Prusse, en Suisse. Il a été marqué par les désastres de son temps : tremblement de terre de Lisbonne, guerre de sept ans... Ce parcours de vie inspire le conte.

*Candide* est ancré dans la réalité contemporaine. Voltaire y dénonce toutes les injustices et tous les abus de son temps, ce qui le bouleverse est l'impuissance de l'homme. Dans le rythme énergique du conte qui participe à la théâtralité, Voltaire invite les lecteurs à s'éveiller à la conscience aiguë des réalités : changer ce que l'on peut, à notre propre mesure et ne céder ni à un optimisme béat ni à un pessimisme résigné.



# MISE EN JEU DU TEXTE

La volonté de Voltaire d'écrire sur son époque nous place devant la nécessité de cadrer notre adaptation dans notre monde et ses frasques.

Trois comédiens sur scène, qui interprètent tous les rôles ; parce que les personnages de ce conte sont presque ramenés à des types, le jeu des acteurs prend tout son sens dans la rapidité et la densité de l'apparition de chaque protagoniste. En dehors de Candide, pas d'évolution psychologique des personnages au fil du texte ; le philosophe Martin, le seigneur Pococurante, l'anabaptiste Jacques, la Vieille : les portraits sont rapides, nets, illustratifs du propos philosophique, et drôles. L'enjeu est de nous faire partager les malheurs et comprendre le système de pensée de chacun, tout en s'en moquant, par quelques traits rapides. Les personnages surgissent de leur boîte et y retournent selon la nécessité de la démonstration : Cunégonde perdue, retrouvée, puis abandonnée ; Pangloss (le tout en langue...) disparu au plus fort de sa verve et réapparu vérolé, alors pendu puis vivant... Un plateau dépouillé, trois acteurs pour tous ces surgissements multiples : coups de dés et non volonté divine, la vie de l'un pourrait être celle de l'autre.

S'entendre à surprendre son monde.

Trois comédiens, trois hommes : dès l'entrée en matière, la fantaisie d'une Cunégonde masculine souligne la distance du conte envers lui-même, celle que Voltaire posait sur cette bagatelle. Incongruité humoristique, qui permet d'adoucir les stéréotypes sexistes de l'œuvre et le pessimisme du discours. Le ton est caustique, la parodie se déporte sur nos modèles actuels. Cunégonde prend la voix d'une femme fatale, l'histoire de la Vieille, dépuclée par les pirates, esclavagisée au Maroc, maltraitée par un empereur slave résonne comme la romance glamour et tragique d'une star d'Hollywood. L'absurde du monde est avant tout source de rires. Et la raillerie s'exerce aussi envers soi-même. Le texte rit du texte, le personnage s'offre à la moquerie. Ne pas s'appesantir.

Alors les péripéties de Candide s'enchaînent. Aucun immobilisme dans cette lecture mise en espace et très en jeu : les aventures se disent par les rythmes des chansons et des chorégraphies autant qu'en mots ; les corps crient sous les coups des soldats, basculent langoureusement derrière les fossés, pirouettent dans les voyages, french-cancannent, le langage des signes s'étend à tout le corps, la crudité du texte trouve un écho dans les gestes. « Aïe, aïe, aïe ! » les chansons disent aussi les blessures de l'âme et du corps, l'amour perdu, l'idéalisme impossible, ou la douceur de cultiver son jardin.

Toute place faite aux corps et au texte, pas de décor. Seule une caméra transmet sur un écran les dessins créés au fil de la représentation : dégagé sur le symbolisme du fond coloré, le trait naïf traduit la simplicité du monde, épure les événements, puisque Voltaire dégage de la réalité le sens le plus flagrant, élément du raisonnement philosophique. Lisbonne n'importe que par son tremblement de terre et le naufrage du bateau de Candide, la force d'Eldorado réside dans ses cailloux dorés.



## ADAPTATION DU TEXTE

Le texte de Voltaire se déploie en multiples rebondissements. Afin de ne pas alourdir la représentation, quelques épisodes secondaires ont été supprimés, sans fausser l'esprit du conte. Nous présentons ci-dessous un résumé de l'œuvre dont les épisodes supprimés sont indiqués en italiques.

Les intertitres sont de notre fait et reprennent les principaux thèmes de l'œuvre.

**Le paradis perdu : la sensualité réprimée (Chap. 1)** : dans un château de Westphalie, Pangloss, le maître de Candide, lui enseigne que « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ». Pour un baiser donné à Cunégonde, fille des barons, Candide, d'extraction douteuse, est chassé.

**La guerre : atrocités et absurdités (2)** : enrôlé par des soldats, Candide, qui se croit libre, est battu. Le roi des Bulgares, soucieux de sa réputation, lui accorde sa grâce. (3) : tremblant « comme un philosophe », Candide est témoin d'une boucherie héroïque entre les troupes abares et bulgares. Il déserte et fuit en Hollande. *Un prédicateur protestant lui refuse l'aumône.* Jacques, un anabaptiste, le secourt.

**L'amour : revers physiques et psychologiques (4)** : Pangloss, défiguré par la vérole, réapparaît et annonce la destruction du château, le viol et la mort de Cunégonde, et de sa famille. Jacques rejette l'explication déterministe de Pangloss. Il part commercer au Portugal avec ses nouveaux amis.

**La religion : fanatismes et intolérance (5)** : Jacques périt au cours d'une tempête. Candide veut le sauver : les théories de Pangloss l'en dissuadent. A Lisbonne, les philosophes, suspectés de douter du péché originel, sont déférés à l'Inquisition. (6) : un autodafé doit empêcher la terre de trembler : Pangloss est pendu, Candide fessé.

**Cunégonde et la vieille : des victimes résignées (7-8)** : soigné par une vieille, Candide retrouve Cunégonde qui lui raconte son histoire (blessée lors de la prise du château, emmenée comme prisonnière de guerre à un capitaine bulgare, vendue à un juif, partagée avec le grand inquisiteur). (9) : Candide tue les deux amants de sa belle. Il s'enfuit avec elle et la vieille. (10) : *pillés mais résignés*, ils embarquent pour l'Amérique, le « meilleur des mondes possibles ». (11-12) : pendant la traversée, la vieille leur raconte comment, fille d'un pape et d'une princesse, elle a vu son fiancé empoisonné, sa mère enlevée et massacrée. Elle-même a été violée, mutilée par des soldats musulmans, vendue comme esclave à un seigneur slave violent, puis comme servante au juif.

**Le nouveau monde : la fin des illusions (13)** : à Buenos Aires, le gouverneur s'éprend pour Cunégonde d'une folle passion. Candide, recherché par la police, doit fuir seul. (14-16) : *avec son valet Cacambo, Candide se réfugie chez les jésuites du Paraguay. Il retrouve le frère de Cunégonde, miraculeusement rescapé, qui refuse qu'un bâtard épouse sa sœur. Candide lui donne un coup d'épée et fuit avec Cacambo au pays des oreillons, des cannibales. Cacambo, les fait passer pour des ennemis de leurs ennemis, les Jésuites, ce qui leur sauve la vie.*



**L'utopie de l'Eldorado : luxe, calme et volupté (17-18)** : ils arrivent dans l'Eldorado, un lieu isolé, où tous les sens sont flattés. Les habitants, adeptes du déisme, dédaignent les cailloux d'or qui parsèment leurs routes. Chargés d'or et de pierres, Cacambo et Candide, qui veut retrouver Cunégonde, repartent.

**Le nègre de Surinam : le prix du sucre (19)** : les deux voyageurs perdent une partie de leur fortune. À Surinam, ils rencontrent un esclave noir.

**L'Europe : cupidités, roueries et désenchantement.** Cacambo part pour Buenos Aires chercher Cunégonde ; Candide, *désespéré par le vol d'une autre partie de sa fortune par un négociant puis un juge hollandais*, recherche l'homme le plus malheureux de la ville : il s'embarque pour l'Europe accompagné par le philosophe Martin. (20-21) : pendant la traversée, Martin expose ses théories pessimistes. (22-24) : *en France, Candide découvre les mondanités de la vie parisienne, une fausse marquise libertine, des médecins et un abbé cupides. Obligé de fuir, il assiste avec Martin à l'exécution d'un amiral accusé de n'avoir pas tué assez de monde. À Venise il croise Pâquette, ancienne servante de Cunégonde en compagnie d'un abbé, frère Giroflée, qui lui racontent leurs malheurs.* (25) : Candide et Martin sont reçus par le riche et cultivé seigneur Pococurante. Connu pour n'avoir jamais eu de chagrin, il se révèle blasé. Candide s'émerveille de ce détachement, Martin n'y voit que de l'écœurement. (26) : pendant le carnaval, Candide soupe avec six rois détrônés.

**Épilogue : un jardin à cultiver (27)** : il retrouve Cacambo, qui lui annonce que Cunégonde est esclave d'un prince turc. Ils partent pour Constantinople, reconnaissant parmi les galériens Pangloss et le jeune baron «ressuscité». (28) : *Pangloss raconte leurs aventures.* (29) : Candide retrouve Cunégonde et la vieille, et les rachète. (30) : il *renvoie le baron aux galères et épouse Cunégonde devenue affreusement laide.* Il achète une métairie où tous s'installent, rejoints par Pâquette et l'abbé Giroflée. D'abord acariâtres et déçus par leur sort, ils suivent l'exemple d'un bon vieillard turc du voisinage, ils exercent leurs talents et cultivent leur jardin.





## LA DÉNONCIATION DU RÉCIT, POUR DIRE LES ENJEUX DE LA LITTÉRATURE ET DU THÉÂTRE

Le déroulement de la narration est brutalement interrompu, aux trois quarts de la représentation environ, par la prise de parole intempestive et violente de l'un des comédiens. [Merci de ne rien dévoiler par avance de ce procédé aux futurs spectateurs...]

Les codes du théâtre sont rompus, l'artificiel du « spectacle » apparaît, à la fois par la mise en scène (le comédien sort du plateau, les autres comédiens posent leurs accessoires), par le texte (les aventures de Candide sont oubliées) et par le jeu (réalisme de l'emportement du comédien).

La colère exprimée porte sur la puissance et les enjeux de la représentation théâtrale. Cette mise en abîme, théâtre qui dénonce le théâtre, se veut un écho du procédé de Voltaire dans le chapitre 25 : Pocourante, ce seigneur cultivé mais blasé, critique les œuvres de fiction, leurs extravagances, leur futilité (« *Il n'y a dans tous ces livres que de vains systèmes, et pas une seule chose utile* »).

Il rejette également les textes philosophiques et critiques (« *Je me serais mieux accommodé de ses œuvres philosophiques. Mais quand j'ai vu qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en savais autant que lui, et que je n'avais besoin de personne pour être ignorant* ») ainsi que les textes engagés (« *Je serais content de la liberté qui inspire les génies anglais si la passion et l'esprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuse liberté a d'estimable* »).

Un personnage de Voltaire prend ici en charge la critique de l'œuvre par laquelle il existe : le pamphlet contre les combats homériques n'évoque-t-il pas les guerres entre les troupes Abares et bulgares du chapitre 3 ? « *Ces dieux qui agissent toujours pour ne rien faire de décisif* », les errances peu productives de Candide et ses acolytes ? « *Cette Hélène qui est le sujet de la guerre et qui est à peine une actrice de la pièce* », Cunégonde, enjeu de la quête du héros sans que le personnage ne soit très développé ? Quant à la dénonciation par Pocourante des textes engagés ou développant le doute philosophique, la référence au projet de Voltaire semble aller de soi...

### UN MOMENT D'HÉSITATION, VOIRE DE CONFUSION

Ce procédé vise à développer le doute du lecteur : quelle crédibilité accorder aux propos de ce seigneur, Pocourante, dont l'environnement et les références culturelles pourraient, de prime abord, susciter l'adhésion du lecteur de *Candide* ? Quelles qualités lui reconnaître ou lui dénier, tout comme au conte dans lequel il apparaît ? Le doute, initié par l'œuvre, l'envahit tout entier.

C'est bien l'un des objectifs de Voltaire de nourrir sans cesse notre regard critique : déjà, il s'est plu à nous entraîner sur de fausses pistes narratives (meurtre de Cunégonde, assassinat de son frère, pendaison de Pangloss, suivis de toutes les miraculeuses résurrections...). Déjà il s'est amusé à nous annoncer un conte (ouverture du récit dans un château avec une princesse et sous la formule « il y avait ») qu'il termine avec des personnages enlaidis, dans une misérable chaumière et déniait la valeur de leurs aventures.



Déjà il a mêlé ce conte d'éléments historiques (guerre de cent ans, tremblement de terre de Lisbonne, peste, inquisition et esclavage) et philosophiques. Les propos de Pocourante ne sont qu'un procédé de plus pour mettre à distance le récit proposé et soulever un second niveau d'interprétation.

L'interruption de la représentation nous semble correspondre à la transposition scénique de ce procédé audacieux et ironique de Voltaire. Quel engagement du théâtre aujourd'hui ? Quels discours contre les optimismes béats ou les pessimismes étouffants ? Le bonheur est à travailler. En littérature comme sur un plateau de théâtre, fiction et pensée engagée nous aident à le faire, nous en prenons le parti.



# RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

## ANALYSES LITTÉRAIRES

### Sur l'intégralité du conte

- *Candide de Voltaire / B. Brunet - Cahier NRP N°2, 10/2000, 32 p.*

Dossier sur l'œuvre intégrale. Proposition de séquence pédagogique, pour le niveau 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>, dont les étapes correspondent à la division géographique du récit. Analyse des procédés de style et d'argumentation mis en œuvre ainsi que l'utilisation de l'ironie, quelques repères culturels du 18<sup>ème</sup> siècle.

- *Candide, de Voltaire / J. Popin - Bordas (Univers des lettres), 78 p.*

Dossier présentant, par une réponse détaillée aux questionnaires de l'édition Bordas, une analyse des techniques narratives et stylistiques mises en œuvre dans chaque chapitre, des résonances avec d'autres textes littéraires et des articles de l'Encyclopédie, une séquence sur la littérature de combat traitée par le thème de l'Inquisition.

- *Écritures d'invention sur Candide de Voltaire / A. Markos - Weblettrés, 2 p.*

[http://www.weblettrés.net/spip/article.php3,id\\_article=332](http://www.weblettrés.net/spip/article.php3,id_article=332)

Plusieurs propositions de sujets d'invention autour de Candide.

- *Candide ou l'optimisme / A. Durand - Comptoir littéraire, 25 p.*

<http://www.comptoirlitteraire.com/docs/20-voltaire-candide-.doc>

Analyse de l'intérêt littéraire, documentaire, psychologique, philosophique du conte. Étude précise de 16 pages.

- *Candide ou l'optimisme, de Voltaire, 50 p. environ*

<http://www.bacdefrancais.net/candide-voltaire.php>

Résumé du conte, ses principaux thèmes (l'argent, la parodie, la femme, le conte voltairien, l'utopie), la place de cette œuvre dans l'esprit des Lumières, carte du trajet de Candide. Comparaison avec la Princesse de Babylone.

### Sur des thèmes précis

- *Voltaire, Candide, le nègre de Surinam / C. Bouvier - lewebpédagogique, 5 p. environ*

<http://lewebpédagogique.com/asphodele/2012/05/06/1-voltaire-candide-le-negre-de-surinam/>

Analyse des procédés de dénonciation de l'esclavage dans le chapitre 19 de *Candide*, pour les élèves de 1<sup>ère</sup>.

- *L'écriture de la guerre : littérature et histoire / B. Blanckeman - NRP collège, 12/2004, 11p.*

Séquence destinée à des élèves de 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup> à partir de plusieurs textes du Chapitre 3 de *Candide*.



- *L'écriture d'invention et l'œuvre intégrale* / T. Poyet - *École des lettres second cycle*, 15/03/2000, 12 p.  
Compte-rendu d'une expérience pédagogique consistant à relier l'exercice de l'écriture d'invention à l'étude d'une œuvre intégrale. Exemple avec le chapitre 19 de *Candide* consacré au nègre de Surinam.

- *Le conte philosophique [suivi de] Voyages fabuleux et découverte de l'ailleurs chez Voltaire* / S. Pailloux  
- *NRP*, 12/2000, 7 et 8 p.

Les caractéristiques du conte philosophique et sa place dans l'histoire littéraire ; séquence destinée à des élèves de 4<sup>ème</sup> à partir de trois textes de Voltaire portant sur les mondes extraordinaires, la critique de l'Occident et l'apprentissage de la différence.

## ANALYSES PHILOSOPHIQUES

- *Candide, Voltaire* / G. Claisse, R. Enthoven - F. Caunac - *France Culture (Le Gai savoir)*

<http://www.franceculture.fr/emission-le-gai-savoir-le-gai-savoir-2013-04-28>

Enregistrement d'un débat philosophique : comment Voltaire tourne-t-il en dérision les principes de Leibniz ?

- *Candide : un débat philosophique* / G. Malkassian - *Ellipses*, 2005 (Philo), 92 p.

Explication du débat que Voltaire développe avec les théories de Leibniz, de Bayle et de Rousseau ; analyse des formes littéraires constituant un dispositif imaginaire de mise à l'épreuve de la validité d'une théorie philosophique.



## CANDIDE - EXTRAIT

Il y avait en Westphalie, dans le château de Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Madame la baronne s'attirait une très grande considération. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de Monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et Madame la meilleure des baronnes possibles.

Pangloss - Il est démontré que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi Monseigneur a un très beau château : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux.

(...)

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, les expériences répétées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouit ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.



# LA COMPAGNIE



La Compagnie Le Souffleur de verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003.  
Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs

Avec leur univers singulier et complémentaires, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place central dans leur démarche au travail de l'Acteur.

« Le théâtre nous parle du monde et de nous-mêmes d'un peu de côté. C'est par cet un peu de côté qui met de la distance entre nous-mêmes et notre actualité que nous pouvons redonner épaisseur et perspective à notre présent. Et commencer y voir clair de nouveau. Avoir un rapport certain à l'Histoire. S'y référer, offrir des points de vue. S'impliquer dans une certaine exigence. Sans hermétisme, cette cohérence éthique tend vers un théâtre citoyen.

Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau, un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous.

Vers un théâtre de l'anomalie ?

« Anomalie » : nous avons cru que le mot signifiait un poisson hors de l'eau. Alors qu'il signifie quelque chose qui n'est pas soumis à une analogie ou à une règle, ou quelque chose de curieux, ou d'étrange ou d'exceptionnel. L'exception à la règle. Nous sommes tous victimes de la forme particulière qui est la nôtre. Mais tant pis, ayons les ressorts pour résister.

Ainsi, c'est un théâtre épique que nous défendons qui cultive l'étrangeté, convoque d'autres univers, nouveaux projecteurs qui illuminent différemment notre réalité. Le récit dramaturgique, ainsi projeté dans d'autres mondes, échappe à la linéarité et à l'interprétation univoque.

Ce théâtre de l'anomalie se construit aussi dans une rupture de ton (panaché d'humour, de paroles crues, inserts théoriques, politiques, chansons populaires, textes personnels d'acteurs ou de spectateurs). L'anomalie permet d'aborder notre monde avec la plus grande complexité possible où jeux et paroles sont parfois tirés jusqu'au risque de la cassure, pour dire la vérité de l'excès. La proposition théâtrale cherche générosité et jubilation.

Le spectateur doit être chahuté : l'anomalie, petit pois sous les sept matelas qui nuit à l'assoupissement, cherche l'étonnement, l'émotion la plus vraie possible. L'audace est dans la distorsion du temps normatif de la représentation, la résistance à la tentation du traitement direct des thèmes d'actualité, le dépouillement des moyens techniques. Ce théâtre se donne la liberté de proposer de nouvelles règles, mais aussi le luxe de les contredire. Sans vouloir inquiéter, ce théâtre ne se satisfait jamais de rassurer le public. Il l'amène à faire front.



# CONTACT

## RESPONSABLES ARTISTIQUES

**Julien ROCHA et Cédric VESCHAMBRE**

## CONTACT ARTISTIQUE

**Tél. 06 61 19 39 35**

**Email : [julien.rocha63@gmail.com](mailto:julien.rocha63@gmail.com)**

## CONTACT ADMINISTRATION / DIFFUSION

**Tél. 07 86 55 81 26**

**Email : [ciesouffleur@hotmail.fr](mailto:ciesouffleur@hotmail.fr)**

## Compagnie LE SOUFFLEUR DE VERRE

**36, rue de Blanzat**

**63100 Clermont-Ferrand**

## CRÉDITS

**Dossier élaboré avec le concours de Sophie Spiaggi**

**Affiche / Graphisme Jérôme Pellerin / [www.jerome-pellerin.com](http://www.jerome-pellerin.com)**

**Photos Delphine Grept, Julien Rocha (spectacle) - Cédric Roulliat**

**Logo Fanny Reuillard - Caravane de l'image**

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture /Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes.

